blessé. Une véritable ovation a été faite à l'exécutant.

Mercredi prochain, une nouvelle séance aura lieu dans la même salle, rue du Marché, 20. Le résultat d'hier fait bien augurer du succès de cette soirée. Nous engageons nos lecteurs à y assister, ils ne le regretteront pas. P. C.

Mort dans la rue. — Pressant rue Enquermoise, hier soir, M. Ernest Baillil, comptable, rue Sainte-Catherine, 71, est tombé frappé d'une attaque d'apoplexie. Il n'a pas tardé à succomber. Le défunt a été reconduit chez lui.

Renversé par une voiture. — Un vieillard de 70 ans, M. Hippolyte Crombez, demeurant rue Monge, cour Vermeulen, a été renversé par la voiture d'un inconnu au moment où il passait rue du Faubourg-des-Postes. Le pauvre homme est gravement blessé sur tout le corps. Il a été ramené chez lui.

Le conducteur de véhicule est activement recherché par la police.

Un inconnu qui a volé une somme de 56 fr. dans un atelier, 43, rue Blanche, appartenant à M. Moissenet, graveur, rue Blanche, 14, est recherché par la police.

Collision de voitures. — Un tombereau appartenant à M. Lanselain, entrepreneur, rue de Douai, 16, passant, hier après-midi, vers 4 heures, sur la place de Gand, a tamponné et renversé une voiture de marchand de frites, appartenant à M. Cottignies. Les dégâts sont parfaitement matériels.

CHRONIQUE MUSICALE

Concerts populaires

Ainsi que nous l'avons du reste annoncé, le premier concert populaire de la saison 1901-1902 était consacré à un festival Théodore Dubois; l'auteur est venu lui-même diriger l'exécution de ses œuvres comme il avait fait l'année dernière lorsqu'on a donné le *Baptême de Clovis*.

L'ouverture de *Frithiof* est bien traitée. d'abord calme et tranquille, puis sonore et tumultueuse; elle narre, paraît-il, les aventures du roi Bele et de son ami Thorsten, de leurs enfants, Frithiof et Ingeborde, malheureux par la faute du roi Bleg et du roi Helge, aventures d'ailleurs que j'ignorais jusqu'à ce jour... ce n'est pas l'ouverture qui me les a apprises, mais le programme. Au point de vue musical, c'est une belle page symphonique, brillante et à effet.

J'avoue que l'*Intermède symphonique* de *Notre-Dame de la Mer* m'a paru un peu terne; c'est encore la même facture, un début pensible et une terminaison roulante et enthousiaste; j'ai bien cru entendre terrassé par la scolfrance, puis rendu à la vie...

Je préfère beaucoup les fragments de l'opéra *Xavière*: les *danses cévenoles* ont un cachet original avec leur rythme étrange et varié, leurs changements brusques de mesure tantôt à deux temps, tantôt à trois temps; même observation pour la *marche des batteurs*, vive et alerte. L'orchestre a bien exécuté ces morceaux qui m'ont paru fort intéressants.

Il faut mentionner à part *deux pièces en forme canonique*, pour hautbois et violoncelle avec accompagnement d'orchestre: très curieuses par leur forme même, la phrase se développant identique avec les instruments mais avec un intervalle d'une mesure (on dirait deux chevaux d'égale vitesse courant l'un derrière l'autre sans jamais se rejoindre), ces pièces détonent une grande science harmonique, ce qui ne nuit pas à leur cachet artistique; quoique bâties d'après le même principe, elles diffèrent totalement d'allure, l'*adagio* grave et austère, l'*allegretto* gracieux et sautillant. M. Dereu, hautboïste, et notre excellent violoncelliste, M. Pisquet, s'y sont fait justement applaudir.

J. Ridder, notre compatriote, interprétait plusieurs œuvres du directeur du Conservatoire de Paris. Plusieurs fois, nous avons dit ici la belle voix de baryton que possède ce jeune artiste. Était-ce un résultat de la fatigue? Il nous a paru abuser du *vibrato*, en particulier au début de l'air d'*Aben Hamet* dans un récitatif qui n'exigeait aucun effet... si c'est produire un heureux effet que d'émettre un son saccadé et intermittent, — mais je sais qu'on le soutient aujourd'hui, — pour ma part, je me révolte contre cet abus et rien ne me plaît davantage qu'une voix sotte et franche, bien posée et largement développée. Beaucoup mieux, tout à fait excellent même le seul morceau de Bizet, dans les jolies bluettes de M. Th. Dubois, *Dormir et rêver et mourir*; là, plus d'effort pour chanter à pleins poumons, mais une diction délicate et *pleine de goût, bien dans le genre, dans le demi-teinte qui convient.*

Nous entendîmes pour la première fois Mme Clotilde Kleeberg, une pianiste merveilleuse et qu'on ne se lasserait jamais d'écouter; elle joint à une rare virtuosité une délicatesse de touche charmante qui donne à la phrase comme un aspect mystérieux et idéalisé; avec une vive intelligence des beautés musicales, elle sait faire chanter la mélodie et par là émouvoir notre esprit.

Le *2e concerto pour piano et orchestre*, de M. Théodore Dubois, a été pour elle un triomphe; j'ai, en particulier, noté le délicieux *adagio* où elle a pleuré supérieurement le chant du début, parfois entraîné l'orchestre à calquer, malheureusement, à un peu trop dominé et étouffé les jolies arabesques de l'instrument qui l'accompagnent durant cette reprise. Très joli et sautillant le *scherzo*; enfin, je signale aussi la cadence précédant le final, construite sur les thèmes de l'*adagio* et du *scherzo*.

Mme Kleeberg a joué seule — et son succès n'a pas été moins grand — trois pièces de M. Th. Dubois: *Adé Sylfiette*, une *Chaconne* ingénieusement rythmée, et les *Abeilles*.

Devant les appels du public elle s'est décidée à jouer un dernier morceau, une Valse de Chopin, la valse en la bémol majeure (op. 34, n° 1); si je ne me trompe, et son interprétation très légèrement détaillée m'a paru digne de remarque.

Le prochain concert aura lieu le 15 décembre avec le concours de Mme Eléonore Blanc, on y annonce une conférence sur la chanson populaire française, par M. Julien Tiersot. S.

Etat-civil de Lille

Naissances du 2 novembre. — Marie Voos, rue Thomas, 51. — Germaine Rommens, boulevard Victor-Hugo, 54. — Edouard Poiretto, rue Gauthier-de-Châtillon, 42. — Lucien Demory, rue de la Halle, 41. — Antoinette Vandevelde, rue Lamartine, 24. — Stéphanie Deknuydt, rue de Trévise, 4. — Julie Durnez, rue de Flers, 22. — Rose Devinter, rue de l'Entrepôt, 10. — Madeleine Tramourt, rue d'Arras, 4. — Jeanne Mouton, rue Monge, 28. — Marie Lagache, rue du Vieux-Moulin, 18. — Henri Dupuis, rue du Jardin, 18. — Paul Vermersch, r. d'Arcole, 22.

Du 3. — Gustave Roser, cour Gruloc. — Jeanne Labrey, boulevard du Maréchal-Vaillant, 31. — René Herbert, rue Colbert, 184. — Lucien Pontchaut, rue Meslin, 8 bis. — Clémence Coustenoble, rue du Nord, 12. — Julien Spagnaerts, boulevard de Belfort, 13. — Emile Bégard, rue Saint-Gabriel, 2. — Henri Cuvelier, rue Meslin, 7. — Raymonde Deplanchon, rue des Fleurs, 32.

Décès du 2. — Louis Lemaire, 1 mois, quai de la Basse-Deûle, 104. — Marcel Carpentier, 6 ans, rue Mirabeau, 64. — Flore Colle, 71 ans, veuve de Jules Dardenne, rue St-Sauveur, 23. — Lucienne Desdevis, 4 mois 1/2, cité Lys, 32. — Sophie Guyot, 78 ans, veuve de J.-B. Crème, r. Mexico, 31. — Sophie Vanhee, 70 ans, épouse de Vandorsel, cité André, 6. — Hermant Crépin, 64 ans, veuf de l'Aporte, rue du Vieux-Faubourg, 15. — Désiré Bascourt, 4e ans et 9 mois, veuf de Dessarpentrie, rue de la Monnaie, 24.

Du 3. — Aug. Charvin, 49 ans, époux de Emilie Barlieu, rue Masurel, 32. — Paul Pacheco, 51 ans, époux de Elise Preux, rue d'Armentières, 7. — Charles Desenux, 68 ans, époux de Eugénie Vandenbempt, rue St-Hubert, 7. — Louis Marcy, 65 ans, veuf de Julie Delhaie, rue des Ateliers prolongée, 45. — Marie Ruttens, 27 ans, épouse de Ernest Hasselweiler, rue d'Austerlitz, 7. — Marie Yon, 68 ans, veuve de Ernest Rémy, rue du Faubourg-de-Roubaix, 154.

Etat-civil de La Madeleine

Naissances du 27 octobre: Alphonse Pluquet, rue Joséphine, 16. — Du 28: Marius Cunill, rue Pasteur, 77. — Marie Chevalier, rue du Chaufour, 42. — Du 29: Marcel Moyart, rue Jacques-Lefebvre, 4. — Du 30: Robert Liénart, rue Chanzy, 49. — Du 31: Lucien Cayen, rue des Promenades, 7.

Publications de mariages. — Entre: Charles Cau, tisserand à La Madeleine, et Henriette Moubron, servante à La Madeleine. — Jules Stapleton, sans profession, à La Madeleine, et Valentine Souvies, sans profession, à La Madeleine. — Théophile Vermeulen, camionneur à La Madeleine, et Octavie Demarrez, dévideuse, à Lille.

Décès du 28 octobre. — Jean Terby, 15 jours, sentier du Paradis, 14. — Henri Ducoroquet, 66 ans, rue Kuhlmann, 14. — Du 29. Louis Couteau, 8 mois, rue du Jardin-des-Arts, 18. — Du 30. Alphonse Humez, 61 ans, rue de l'Espérance, 43. — Albert Simonin, 39 ans, rue du Romarin, 10. — Rachel Delbecq, 12 ans, rue Négrier, 16. — Du 31. Auguste Liebaert, 65 ans 1/2, rue de Marquette, 188. — Marie Terrels, 23 ans, rue de Lille, 196.

Etat-civil de Quesnoy-sur-Deûle

du 28 octobre au 3 novembre

Naissances. — Deureumaux Germaine, au Grand Cabaret. — Poutlier Eugène, rue de Comines. — De rière Alphonsine, rue de la Gare. — Pype Madeleine, au Loup. — Lalou Claire, à la Belle Promenade.

Promesses de mariages. — Duthoit Charles, 24 ans, journalier, et Dépasse Germaine, 21 ans, journalière, tous deux domiciliés à Quesnoy-sur-Deûle, à la Justice. — Cerisier Albert, 27 ans, cultivateur au Loup à Quesnoy-sur-Deûle, et Poliet Marie, 23 ans, cultivatrice à Houplines. — Lutun Henri, 25 ans, garçon brasseur, rue des Vignes à Quesnoy-sur-Deûle, et Dutoit Aurélie, 23 ans, cabaretière, rue de Lille, à Quesnoy-sur-Deûle.

Décès. — Beaucamps Flora, veuve de Naudeau Victor, 84 ans, place Saint-Michel. — Cardon Louis, cultivateur, époux de Delebart Augustine, 73 ans, à La Forgette.

Quel que soit l'achat que vous ayez à faire, consultez notre 4e page, vous y trouverez l'adresse d'une bonne maison, où vous aurez dans d'excellentes conditions ce que vous cherchez.

ROUBAIX

Les annonces et réclames sont reçues 64, Grande-Rue

Ephémérides Roubaisiennes

4 novembre 1898. — **Mort de Mgr Bentombee**, né à Roubaix en 1819. Il fit ses études dans l'Institution de l'abbé Plagevollet, à Mouscron, où il eut pour condisciples Mgr Monnier, évêque de Lydda, Mgr Fava, ancien évêque de Grenoble, et d'autres jeunes gens qui se distinguèrent dans l'état ecclésiastique.

Ordonné prêtre à Cambrai, il fut nommé professeur d'Histoire au Petit Séminaire, puis remplaça Mgr Monnier dans la direction de cet établissement. En 1858, M. l'abbé Dayez, ayant été nommé principal du collège de Roubaix, il reprit au Grand Séminaire, la chaire vacante d'Histoire ecclésiastique. En 1867, il devint missionnaire diocésain, puis en 1870, supérieur du collège Saint-Jean à Douai. Retourné à Cambrai, il devint l'un des fondateurs et des rédacteurs de la *Semaine Religieuse* du diocèse. En 1876, il fut désigné comme théologien, pour accompagner Mgr Régnier au Concile du Vatican. Élevé à la dignité de chanoine titulaire à son retour de Rome, il devint vicaire-général de l'Archevêché en 1877. Il fut encore archidiacre de Lille, puis de Cambrai. En 1897, S. S. le Pape Léon XIII voulant récompenser ses longs services, le nomma Prélat de sa Maison.

Prêtre pieux, joignant à une grande science le talent de la parole, Mgr Destombes écrivait avec facilité dans un style élégant. On a de lui une Histoire de Saint Amand, la Vie des Saints des diocèses de Cambrai et d'Arras, l'Histoire de la Persécution religieuse en Angleterre, l'Histoire de N.-D. de Grâces, etc.

Mgr Destombes avait un frère, M. Destombes-Dangremont qui fut fabricant à Roubaix et dont le fils est un de nos architectes les plus distingués et des plus réputés de la région du Nord. Il est architecte diocésain.

Jean Ghislain

LES MANIFESTATIONS

à l'occasion de la Toussaint

A l'occasion de la Toussaint, deux manifestations ont eu lieu, dimanche, au cimetière, en souvenir des ouvriers et des ouvrières victimes du travail et des soldats roubaisiens morts pour la Patrie.

Le « Syndicat mixte de l'Industrie Roubaisienne »

a fait célébrer, à 8 h. 1/2, en l'église Notre-Dame, une messe pour le repos des âmes des sociétaires décédés.

Pendant la messe, la société chorale du Syndicat, *La Jeanne-d'Arc*, a exécuté plusieurs chants funèbres avec beaucoup d'ensemble et de sentiment.

Un grand nombre de syndiqués assistaient à la cérémonie à l'issue de laquelle, en cortège innocent, précédés de la *Grande Fanfare*, ils se sont rendus, par les rues de la Gare et la Grande-Rue, déposer de magnifiques couronnes au cimetière sur les tombes des victimes du Travail et des soldats morts pour la Patrie.

Après la récitation d'un *De Profundis*, le cortège s'est reformé et est retourné au siège syndical, rue de la Paix.

L'Union sociale et patriotique

Comme les années précédentes, l'*Union Sociale et Patriotique* a renouvelé, à l'occasion de la Toussaint, sa visite aux tombes des Victimes du Travail et des Soldats morts pour la patrie.

Tous les travailleurs roubaisiens qui conservent le culte de leurs morts et leur gardent un souvenir fidèle, tous ceux qui ont toujours au cœur le culte du patriotisme, ont tenu à répondre à l'appel de l'*Union Sociale et Patriotique* et à venir participer au pieux pèlerinage.

C'était un spectacle touchant et réconfortant à la fois que celui de ce cortège composé d'hommes de toutes les conditions allant porter un hommage de pieux souvenirs à ceux qui sont tombés au champ d'honneur du travail et de la guerre.

Le cortège

Il est 11 heures, quand le cortège quitte la rue Pauvrée, pour se rendre au cimetière par la Grande-Rue.

En tête, marche la *Grande Fanfare* suivie des porteurs de deux magnifiques couronnes portant sur un ruban tricolore ces mots: « L'*Union sociale et patriotique* aux victimes du travail » et « l'*Union sociale et patriotique* aux soldats morts pour la Patrie ».

Puis viennent les manifestants, en tête desquels nous remarquons MM. Eugène Motte, député, conseiller général, conseiller municipal; Edouard Roussel et Chatteleyn, conseillers généraux; Duthoit et Hazebrouck, conseillers d'arrondissement; Ed. Motte, Lepoutre, Leblanc, Cousin, Déprez, Noyelle, Deschodt, P. Despature, Bayart, conseillers municipaux; Dervaux, président de l'*Union Sociale*, etc.

Place Nadaud, le cortège ralentit le pas, pendant que la *Grande Fanfare* attaque une marche funèbre.

La place Chaptal est emplie de curieux au moment où le cortège arrive.

Quand les manifestants sont groupés autour des monuments M. Edouard Roussel, s'avance et sur la tombe des soldats morts pour la patrie prononce le discours suivant:

Discours de M. Edouard Roussel

Messieurs,

L'*Union sociale et patriotique* fidèle à ses traditions, a tenu à venir aujourd'hui honorer la mémoire des Enfants de Roubaix, tombés glorieusement au champ d'honneur, et sous les climats meurtriers de nos colonies. Vous avez voulu en vous rendant en grand nombre à son appel, affirmer à nouveau que leur souvenir est toujours vivace dans vos cœurs, et opposer à la théorie décevante de l'Internationalisme, votre amour de la Patrie, votre culte à ceux qui sont morts pour la défense de son drapeau.

L'amour de la Patrie, quoiqu'en disent certains esprits malsains ou mal équilibrés, n'est pas un vain mot, car il représente la défense de tout ce qui vous est cher.

La Patrie, c'est tout ce qui vous entoure: c'est le foyer, c'est la famille, c'est ce qui vous tient le plus au cœur, et cela seul fait les nations fortes.

Ne voyons-nous pas en ce moment, cet admirable peuple de la République du Transvaal qui, sacrifiant tout à la défense du droit national, luttant pour la Justice et la Liberté, oppose une poignée de héros à une nation qui, régne sur trois cents millions d'hommes et la tient en échec depuis plus de deux ans, au point que l'on peut aujourd'hui se demander où sont les vainqueurs, et si les vœux que contre tout espoir nous avons formés au début de cette guerre impie, ne vont pas se réaliser.

Voilà, Messieurs, un des plus grands exemples des temps modernes, de ce que peut l'amour du pays. Il doit servir de leçon à tous.

Le soldat français, lui aussi, se donne à son pays dans une abnégation qui ne connaît pas de défaillance; les charges qu'il lui impose et qui pèsent d'une façon si lourde sur ceux-là surtout qui ont à faire face aux nécessités de chaque jour, enlevant aux vieux parents, et pendant plusieurs années le soutien qui leur est nécessaire, éloignant pendant les périodes d'instruction les chefs de famille de leur foyer, tout cela est accepté par lui sans compter, parce qu'il sait qu'il se doit au pays, qu'on lui peut faire il devra être prêt à le défendre, et jusqu'à lui faire le sacrifice de sa vie. C'est pour cela Messieurs, que ceux qui ont la mission d'organiser la défense nationale, ont aussi le devoir d'en limiter les charges au strict nécessaire en temps de paix.

Quelques membres du Parlement, parmi lesquels notre député, M. Motte, ont pris l'initiative de l'étude d'une réduction de la durée du service militaire, cette mesure doit être prise avec prudence, elle doit toucher directement aussi aux intérêts matériels de la classe ouvrière, et elle sera étudiée avec la volonté d'aboutir.

Notre armée, Messieurs, est vaillante et forte, elle tient dans ses rangs tous les enfants de la nation. Par ses manœuvres dans l'Est et là revue finale de Bétheny, elle a fait récemment encore l'admiration des représentants de toutes les puissances de l'Europe, et plus particulièrement de celui qui gouverne un grand peuple devenu notre allié.

Nous avons le droit d'en être fiers, sa force est pour nous la garantie d'une paix que nous désirons tous, mais elle nous permet de regarder droit devant nous, et si cela devenait nécessaire de jeter avec confiance le poids de notre épée dans la balance pour défendre nos droits menacés, ou l'honneur de notre pays.

Unis dans un même sentiment d'amour de la Patrie, nous ne venons pas seulement devant cette tombe attester la fidélité du souvenir, nous venons dire aussi que le sang versé n'est pas tombé sur un terrain stérile, que nous voulons une France forte et respectée pouvant faire face à tous les événements et que, suivant l'exemple donné par ceux auxquels nous apportons aujourd'hui notre tribut d'admiration et de regrets, nous sommes prêts pour elle à tous les sacrifices.

Ce discours a produit une excellente impression.

Discours de M. Eugène Motte

M. Eugène Motte, du haut des marches du monument des victimes du travail prend la parole à son tour en ces termes:

Messieurs,

Chaque année, toujours plus nombreux, nous venons, les mains chargées de fleurs, au nom de l'Union Sociale et Patriotique, saluer ceux qui ont été fauchés, tant au champ du travail qu'au champ d'honneur. Nous les unissons, dans ce pieux pèlerinage de Novembre, dans ces jours d'intimité avec les morts, à ceux dont nous visitons les tombes familières.

Régiment, atelier, famille, n'est-ce pas toujours la triple étape de tout Roubaisien, dès qu'il prend l'âge d'homme? N'est-ce pas la triple étape, ou tripotique de notre vie publique? N'est-ce pas la triple école de tous les dévouements qui s'élèvent au prix de la vie? Discipline, abnégation, sacrifice: telle est l'âme du régiment. Travail, initiative, assiduité: telle est l'âme de l'atelier. Affections, dévouement, exemple: telle est l'âme du foyer.

Et nous nous plaisons, en ce jour de commémoration des morts, loin des discordes de la cité, à saluer dans ce champ de repos ceux que nous avons connus dans des jours et de projets et qui furent brusquement couchés dans la tombe.

Il y a cinq ans, sur cette même pierre tombale, je vous montrais toute la profondeur du vide produit au foyer par la soudaine disparition du chef ou du gagne-pain! Je n'avais qu'à évoquer des souvenirs vécus, qu'à choisir entre des détails tous aussi affreux. Je renvoyais dans une vision vacillante et précise bien que le drame remontât à 1884, l'épouse de notre conducteur de machine, venant inconsolable, un dernier enfant sur les bras, apporter le dîner à son homme, alors que nous l'entourions, penchés sur un lit improvisé où il gisait, la tête entr'ouverte d'un coup de bielle de manivelle. Je me rappelle les cris d'angoisse, exprimant à la fois la douleur de l'épouse et l'incertitude du lendemain de la mère.

Ce drame se répétait chaque jour en quelque coin du département du Nord, et si, dans les grandes usines, les mineurs avaient devancé la loi, en souvrant par des mesures sécurisantes les risques d'accidents, il n'en était pas de même dans l'industrie moyenne et petite et dans la plupart des minimes organisations ingénieuses et familiales où patron et personnel restreint vont quasi de pair, comme dans les industries du bâtiment et du moulage.

Aujourd'hui cette réforme sociale sagaltée et escomptée, il y a cinq ans, a force de loi. Le risque professionnel est reconnu sans conteste. Le recouvrement des indemnités légitimes souffre moins de délais, les différends rentrent dans des cadres mieux déterminés. Un progrès social est acquis. Cette loi tutélaire, coûteuse, il est vrai, mais juste, sur elle n'est qu'une loi de réparation, nous travaillons chaque jour à l'élargir, à l'étendre aux ouvriers agricoles, aux ouvriers en chambre, à tous les journaliers en un mot.

Il ne faut pas qu'un ouvrier, parti le matin de la maison, laisse d'argent peut-être, mais fort de ses bras et de l'exercice de son métier, soit le soir, comme une épave vivante, si, en dépit de l'instinct, il a été mutilé ou amoindri au cours de la journée.

Et d'ailleurs, la conscience des responsabilités, le poids des assurances rend ingénieux. Chaque jour marque un progrès dans les mesures préventives prises dans les ateliers contre les accidents. L'inspection du travail éclaire l'industriel, lui indique les voies et moyens, agit par persuasion, montre le tableau de comparaison d'accidents entre les usines identiques et éveille une émulation bienfaisante.

J'entends souvent, par des déclamateurs, maudire le machinisme. Je ne puis lui, car ce n'est pas l'endroit, réfuter ces attaques, qui révèlent autant d'ignorance que de mauvaise foi. Non, la machine n'est pas meurtrière: elle est la servante fidèle et assouplie de l'ouvrier. Elle lui épargne cette dépense continue de forces qui exténuait autrefois l'ouvrier et l'acheminait à grands pas, vers une vieillesse prématurée.

Où sont les fileurs de jadis, qui du genou repoussaient les chariots du métier et les jambes arquées, se voûtaient au cœur de la vie? Où sont les teinturiers de 1830, qui tournaient à la manivelle les lourdes pièces en plein bain? Où sont les ateliers de teinture où les bulles d'hivers entaissent dès-lors dans les poumons et vous faisaient candidat à toutes les maladies?

L'ouvrier devient plus témoin qu'acteur et conserve une agilité d'esprit que n'autorisait pas la fatigue d'autrefois. Pour un meurtre à son passif, le machinisme compte à son actif milles vies prolongées et plus douces. Les tables de mortalité sont là d'ailleurs qui indiquent le recul de la mort, et ce recul serait bien plus prononcé si l'alcoolisme rencontrait sur son chemin des inspecteurs aussi clairvoyants aussi déterminés, aussi armés que les inspecteurs du travail.

Messieurs, les noms inscrits sur cette tombe rappellent des catastrophes déjà anciennes: les victimes d'accidents locaux se reposent près sous ces pierres.

Il semble que nous ressentions de particularisme, d'intimité plus grande, de familiarité pourquoi ne vaut-il, les familles atteintes pouvaient assister à ces funérailles, cortège plus propice à l'humble fleur de l'ouvrier, la simple croix solitaire et personnelle.

Aussi dois-je enfler la voix pour donner en votre nom, le salut cordial à toutes les victimes du travail disséminées sur cette vaste plaine des morts. Que notre salut leur réchauffe un instant le sommeil comme un beau soleil d'automne qui jette ses rayons mordorés sur les tentes cuivrées des nomades au pied desquels nous trouverons tôt ou tard notre dernier repos.

Recevez, entre amis, vous tous qui avez été à l'atelier nos compagnons, nos auxiliaires et qui, par votre sueur de sang, avez fécondé le champ du travail et hâté les réformes dont profitent les survivants. Dormez en paix au sein de Dieu qui vous a réservé la miséricorde infinie qu'il doit à ceux que la mort frappe prématurément et en pleine activité.

Les paroles de M. Eugène Motte ont produit une vive sensation et malgré le milieu des applaudissements ont éclaté.

Le cortège s'est ensuite reformé et a pris la direction du local, rue Pauvrée, où des vins d'honneur ont été offerts à la *Grande Fanfare*.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE de Roubaix-Tourcoing

Tirage de la Tombola

Dimanche après-midi a eu lieu, dans la salle de la *Société Artistique de Roubaix-Tourcoing*, rue de l'Alouette, le tirage de la tombola.

En voici les résultats:

Gravures:

1er lot, Serment du Jeu de Paume, 2.452. — 2e, La Nativité, 1.465. — 3e, La Résurrection, 1.769. — 4e, Charge de cuirassiers, 185 — 5e, A. Dumas, 914. — 6e, Les Romains de la décadence, 1.719.

Peintures:

7e lot, Dunkerque, de Willème, 2.044. — 8e, Vue de Canaea, Bergeret, 748. — 9e, Vieille rue à Quimper, Bouslie, 504. — 10e, La Dentellière, Desplanques, 656. — 11e, Caravane en Algérie, Lazarges, 976. — 12, Belle Matinée à Vechueil, Fraubert, 2.075. — 13, La traite: Barillot, 1.467. — 14e, Pierre, Mme Lerglitière, 1,652.

Avis militaires. — Les ordres d'appel concernant les jeunes soldats de la classe 1900 et les ajournés de la classe 1899, devant accomplir deux ou trois années de service, sont déposés à la gendarmerie de Roubaix, où les intéressés sont invités à les retirer sans retard.

Le cadre de Roubaix. — En octobre dernier, il a été tué à l'ennemi: bœufs, vaches, taureaux, 684; veaux, 348; moutons, 1053; chèvre, 1; porcs, 898; chevaux, 179.

Il a été saisi en totalité pour tuberculose: deux vaches, valeur 150 fr.) des parties à vaches, valeur 240 francs.

Les vols de vélos. — Samedi, un voyageur de commerce, M. Ivo Demoinck, demeurant rue de Bavai, 86, s'était rendu pour affaires, au *Crédit du Nord*, rue de la Gare, où il restait une dizaine de minutes.

En sortant, il constatait la disparition de sa bicyclette qu'il avait déposée dans le couloir de cet établissement.

— Une bicyclette valant environ 100 fr. a été dérobée, dimanche matin, rue de Lille, en face de l'estaminet de M. Doutreligne.

Ce vélo appartenait à M. Joseph Denef, 25 ans, contremaître, demeurant, rue d'Alger.

Quand on a trop bu... — Lundi soir, rue St-Georges, les agents ont arrêté, pour ivresse scandaleuse, un journalier, Désiré Lesaffre, 34 ans, demeurant rue du Chemin de fer, à la *Clé d'Argent*, et l'ont conduit au Dépôt central.

Vol de rideaux d'ameublement. — Un paquet contenant sept paires de rideaux d'ameublement a été dérobé, samedi, par un malfaiteur inconnu sur la voiture de M. Jean Vancoont, 51 ans, domestique chez M. Camplonguo, teinturier, rue de la Gare, à Tourcoing. La voiture stationnait place Chevreul, quand le vol a été commis, en face de la maison de MM. Réquillart où Vancoont était entré pour livrer sa marchandise.

Agression nocturne rue Saint-Maurice. — Dans la soirée de samedi, vers 11 heures, un broyeur de chaînes, François Rooms, 24 ans, demeurant rue Saint-Joseph, a été attaqué par deux individus. Pendant que l'un le maintenait en le frappant à la tête, l'autre le fouillait et lui enlevait dans la poche de son pantalon, un fume-cigares et un fume-cigarettes, à défaut d'autre chose. Les deux malandrins prirent ensuite la fuite.

A qui les clefs. — M. Henri Duquesnoy, demeurant rue Lacroix, 88, a trouvé un trousseau de clefs rue du Collège. On peut le réclamer au commissariat de police de la place Chaptal.

Enterrements du 4 novembre. — Mme Georges Dewitte, née Marie Welcomme, 10 h. 1/4 St-Martin. — M. Julien Béghin, 9 h., Ste-Elisabeth.

Obits. — M. et Mme Jules Bayart-Carrette, 9 h., St-Martin. — M. Joseph Delcroix, 9 h. 1/2, St-Martin. — Mlle Angèle Crommelinck, 9 h., St-Joseph. — Mme François Heule, née Marie-Louise Wagnon, 9 h. Sacré-Cœur.

Banque Lyonnaise

Renseignements urgents sur les

VALEURS RUSSES

Ordres de Bourse au Comptant et à Terme

Payement de coupons sans aucune retenue

Banque Lyonnaise, 54, Grande-Rue

ROUBAIX

Etat-Civil de Roubaix

du 3 novembre

Naissances. — Cyrille Geeraemynck, rue de Flandre, cour Wattel, 3. — Félicie Dumont, rue Blanchemaille, cour Franck, 11.

Décès. — Léa Patin, 1 an, rue de Lessie, 45. — Marie Lemaire, 54 ans, rue de la Concorde, 10.

Publications. — Alexandre Ferret, 27 ans, veilleur, à Wattrelos, et Mélanie Dejonghe, 24 ans, doubleuse, rue du Fontenoy, 104. — Henri Boudry, 28 ans, domestique, rue Solférino, 58, et Apolline Alavoine, 20 ans, servante à Templeuve. — Richard Destoop, 24 ans, sans profession, à Croix, et Adeline Deguffroy, 20 ans, sans profession, rue des Filatures, 45. — Achille Bryx, 21 ans, électricien, boulevard de Metz, cour Saint-Henri, 17, et Hortense Wallaert, 18 ans, tisserande, rue des Longues-Haies, cour Saint-Eugène, 18. — [illegible], 21 ans, rattacheur, rue de Wasquehal, cour Joseph, 5, et Jeanne Tiberghien, 21 ans, piqueuse, rue de Wasquehal, cour Courier, 1.

Leurs Ressorts 23 ans, apprêteur, rue Newton, 44 et Hortense Glorieux, 17 ans, soigneuse, rue Newton, 44. — Richard Verbert, 23 ans, horloger, rue de l'Epeule, 60 et Marie Vandeschoesche, 23 ans, journalière, rue de l'Epeule, 60. — Emile Guever, 21 ans, peigneur, rue du Tilleul, cour Lorédan, 13 et Berthe Robin, 23 ans, peigneuse, boulevard Gambetta, 234. — Jules Colin, 48 ans, tisserand, rue Archimède, 25 et Marie Versavel, 16 ans, encaisseuse, boulevard d'Hallluin, 7. — Dominique Moin mens, 23 ans, tisserand, boulevard de Fourmies et Anna Fermont, 23 ans, journalière, boulevard de Fourmies.

Jules Desmet, 23 ans, cocher, rue Soubise, cour Saint-Pierre, 17, et Marie Duconlombier, 20 ans, bobineuse à Croix. — J.-B. Deroubaix, 22 ans, limonadier à Roubaix, et Julienne Flipo, 21 ans, piqueuse à Tourcoing. — Pierre Fasienachte, 20 ans, teinturier, Grande-Rue, et Zoé Dutilleul, 21 ans, sans profession, à Wattrelos. — Henri Desmet, 21 ans, domestique, rue Soubise cour St-Jean, et Hortense Polleveyz, 21 ans, bambochesse à Croix. — Gustave Vande Genaeht, 23 ans, peigneur à Roubaix, et Marie Vanaverbeke, 23 ans, peigneuse à Wattrelos.

Alfred Rosenspier, 40 ans, mécanicien à Croix, et Zénoïde Blondeau, 45 ans, ménagère à Croix. — Pierre Godaer, 21 ans, menuisier, rue des Récollets, cour Pollet, 14, et Malvina Vandromme, 22 ans, rentreuse, rue Saint-Joseph, 70, et Céline Fyne, 27 ans, bobineuse, rue de Denain, cour Flamescourt, 14. — Charles Jeandel, 29 ans, électricien, à Wattrelos, et Marie Teirlinck, 22 ans, dévideuse, rue du Congo, 10. — Célestin Dreze, 45 ans, contre-maître des cardes, rue Darbo, 30, et Zélie Corda, 34 ans, sans profession, rue Darbo, 31.

Alexandre Tiberghien, 29 ans, commerçant, à Tourcoing, et Marie Touzé, sans profession, rue de Bavai, 19. — Henri Bourgoin, ajusteur-mécanicien, rue de l'Union, 5, et Joséphine Coussemant, 22 ans, bobineuse, rue de Lille, cour Motte-Dugand, 12. — Armand Delattre, 22 ans, ébouteur, rue d'Alma, fort France, 26, et Louise Verhaegen, 20 ans, soigneuse, rue du Tilleul, cour Lorédan, 11. — Edouard Stillebaut, 25 ans, apprêteur, rue Decrême, 68, et Angèle Vanderbecken, 24 ans, bobineuse, rue du Tilleul, 170. — Albéric Cuppy, 20 ans, tailleur d'habits, boulevard de Reims, 12, et Hortense Wispelaere, 23 ans, soigneuse, rue de Pile, 22.

Jules Dorzeo, 27 ans, marchand-boucher, à Lille, et Marie Calonne, 26 ans, sans profession, rue du Fontenoy, 88. — Alphonse Dubrulle, 18 ans, peigneur, boulevard de Strasbourg, 97, et Julie Wyckaert, 21 ans, journalière, boulevard de Strasbourg, 93. — Ernest Milliot, 25 ans, coroyeur, à Lille, et Angèle Delevel, 22 ans, tisserande, rue Long-Haies, 141. — Sylvestre Drowaert, 31 ans, noyauteur, rue des Vélodromes, 5, Dubreuch, 21, et Florence Gillis, 22 ans, dévideuse, rue de l'Epeule, 6. Pilat, 22, et Julie Verbruggue, 24 ans, journalier au Hâvre, M. Delaflamoy, et et Angèle Halleyn, 19 ans, cirageuse, rue d'Alger, 139.

Charles Rombaut, 22 ans, rattrapeur à Tourcoing et Rachel Bové, 19 ans, bobineuse, rue Cuvier, 90. — Victor Hosée, 24 ans, apprêteur, rue de Denain, 51 et Marie Spriet, visiteuse, boulevard de Reims, 8. — Désiré Vancampen, 31 ans, tisserand, rue de Mouvaux, cour Dubeaurepaire et Marie Peersman, 23 ans, bobineuse, rue de Mouvaux, cour Dubeaurepaire. — Edouard Dewachter, 27 ans, chaudronnier en fer, rue de Flandre, 40 et Eudoxie Vandenbroucke, 22 ans, soigneuse, rue de la Guinguette, 86.

WASQUEHAL

Un vol. — Samedi soir, vers 6 heures, un vol eut lieu chez un boucher du Cateau, pendant l'absence du mari.

Une dizaine de kilogs de viande et le tiroir du comptoir ont été enlevés pendant que la femme, seule à la maison, était occupée au ménage.

Le garde Dupont a fait une enquête pour trouver le ou les auteurs du vol.

C'est au moins la seconde fois cette année que cette boucherie est visitée par les voleurs.

— Hier dimanche vers midi, le garde Belosse a conduit à la prison municipale un individu qu'on soupçonnait être l'auteur du vol du Cateau.

TOURCOING

Les annonces et réclames sont reçues 65, Rue des Ursulines

Pages d'Histoire locale

17 fructidor an II, (3 septembre 1794). — Vente aux enchères des domaines nationaux provenant des divers établissements religieux: Récollets, Hospitaliers et Ursulines.

DEUX DISCOURS

Nous avons dit que M. Dron avait prononcé un discours devant le monument des Victimes du Travail. La *Fédération des Syndicats Rouges* ne s'étant pas approchée, en même temps que les autres Sociétés, de ce monument, il n'a pas été fait de réponse officielle au discours de M. Dron. Mais un peu plus tard la Fédération des *rouges* est venue accomplir son pèlerinage et le citoyen Liénard a parlé au nom des syndiqués.

Par le rapprochement de ces deux discours, nos lecteurs verront que M. Dron parle maintenant comme un *jaune* et que les *rouges* du citoyen Delesalle n'est pas déteint.

Opposons donc les deux discours:

De M. Dron